

PRÉJUGIÉS

réfugiés & étrangers
petit guide anti-préjugés

ciRÈ

coordination et initiatives
pour réfugiés et étrangers

SOMMAIRE

Tous migrants ? Pourquoi migre-t-on ?	5
#1 On est envahis par les migrants	7
#2 On ne peut pas accueillir toute la misère du monde	9
#3 Si on les accueille, ils vont venir plus nombreux	11
#4 Ils viennent seuls puis font venir toute leur famille	13
#5 Ils sont un danger pour notre économie	15
#6 Ils viennent prendre l'emploi des Belges	17
#7 Ils viennent profiter de notre système social	19
#8 Ils sont trop différents, ils ne s'intégreront jamais	21
#9 Parmi les réfugiés, il y a des terroristes et des criminels	23
#10 C'est en restant chez eux qu'ils développeront leur pays	25
Mots-clés	26
Sources	30

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



© CIRÉ asbl - janvier 2019 - cire.be

Éditrice responsable : Sotieta Ngo, directrice du CIRÉ, 80-82, rue du Vivier, B-1050 Bruxelles

**"TOUTE PERSONNE A LE DROIT DE QUITTER
TOUT PAYS, Y COMPRIS LE SIEN, ET DE
REVENIR DANS SON PAYS."**

Déclaration universelle des droits de l'Homme (article 13)

**Ils nous envahissent !
Ils menacent notre économie !
Ils sont trop différents !
Peut-être même qu'ils sont dangereux ?**

Ces remarques, la plupart des hommes et des femmes qui ont un jour quitté leur pays en quête d'une vie meilleure les ont déjà entendues. Car l'arrivée de nouveaux venus dans une société suscite toujours des réactions variées : de la curiosité, de l'hospitalité, mais aussi du rejet ou de la peur. Peur pour son identité, peur pour sa sécurité, peur pour son argent.

Ces inquiétudes sont bien souvent fondées sur une vision partielle de la réalité, qui se traduit par des préjugés. L'objectif de cette brochure est de déconstruire les préjugés que l'on entend le plus souvent aujourd'hui en Belgique... Dans l'espoir d'informer, d'enrichir la réflexion et de montrer que l'immigration est d'abord une opportunité pour nos sociétés.

La **migration**

fait partie de

l'ADN

de

l'humanité

Tous migrants ?

Selon les Nations Unies, le terme "migrant" désigne "toute personne qui a résidé dans un pays étranger pendant plus d'une année, quelles que soient les causes, volontaires ou involontaires, du mouvement, et quels que soient les moyens, réguliers ou irréguliers, utilisés pour migrer".

Qu'on soit né au Nord ou au Sud, et qu'on nous appelle "expatriés", "réfugiés" ou "sans-papiers", nous sommes donc nombreux à être migrants. Et ce n'est pas nouveau. De tous temps, des êtres humains ont migré, pour assurer leur survie ou dans l'espoir d'un avenir meilleur.

On oublie parfois qu'au cours des 19^{ème} et 20^{ème} siècles, par exemple, plusieurs dizaines de milliers de Belges ont fui la misère pour aller s'installer au Canada et aux États-Unis, et que plus d'un million de Belges ont cherché refuge à l'étranger au cours de chacune des deux guerres mondiales.

Pour reprendre les termes de François Crépeau, ancien rapporteur spécial des Nations Unies pour les droits des migrants, "la migration est une réponse normale aux défis économiques, sociaux, politiques et environnementaux. Elle fait partie de l'ADN de l'humanité".

Pourquoi migre-t-on ?

Parmi ces personnes que l'on appelle "migrants", chacune a son histoire, ses raisons. Certaines sont poussées à l'exil par la guerre, les persécutions et les violations des droits fondamentaux. On parle alors de "réfugiés". D'autres quittent leur pays pour rejoindre leurs proches, pour poursuivre leurs études, pour travailler... Mais la plupart du temps, les raisons qui poussent une personne à quitter son pays sont multiples. Il est donc illusoire de vouloir ranger les migrants dans des catégories bien distinctes.

Il faut également se méfier de notre tendance à poser un jugement de valeur, à vouloir distinguer les "bons migrants" (en général les réfugiés, ceux qui n'ont "pas eu le choix") des "mauvais migrants" (ceux que l'on qualifie de "migrants économiques"), et à ne faire preuve d'empathie qu'envers les premiers.

L'**INVASION**
de l'Europe par les
migrants est une
illusion

#1

PRÉJUGÉ#1 On est envahis par les migrants

La proportion de migrants parmi la population mondiale reste assez stable dans le temps, autour de 3%. Mais le nombre de personnes qui fuient la guerre, les persécutions et les violations des droits de l'homme est particulièrement élevé ces dernières années.

Fin 2017, selon le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR), 68,5 millions de personnes à travers le monde ont été chassées de leur foyer. 25,4 millions d'entre elles ont fui leur pays pour échapper au conflit et à la persécution. Des chiffres records liés aux nombreux conflits qui secouent la planète. Mais 85% de ces réfugiés se trouvent dans des pays en développement. De quoi relativiser le nombre de demandeurs d'asile arrivés dans l'Union européenne (UE) (650 000) et en Belgique (19 688) la même année. Une goutte d'eau dans l'océan, quand on sait que l'UE compte plus de 513 millions d'habitants, et la Belgique plus de 11 millions...

Les chiffres plus généraux de l'immigration ne permettent pas non plus de parler d'invasion. En 2016, le nombre total d'étrangers arrivés en Belgique, quel que soit le motif de leur venue, était de 136 327 dont 56% étaient des citoyens de l'UE.

L'"invasion" de l'Europe par les migrants est une illusion, renforcée par les discours politiques, les dispositifs sophistiqués de fermeture et de surveillance des frontières (murs, barbelés...), ainsi que les milliards d'euros qui y sont consacrés. L'Europe serait-elle menacée, pour se barricader ainsi ? La réponse est non, mais des intérêts électoraux et économiques poussent certains dirigeants européens à le laisser croire. Ceci n'est pas sans conséquences : ces politiques poussent les migrants à emprunter des routes toujours plus dangereuses et à risquer leur vie pour rejoindre l'Europe. C'est ainsi que des images de naufrages et de files interminables apparaissent sur nos écrans, renforçant encore la crainte de l'invasion.

On ne peut pas
accaparer toute
la **richesse** du
monde

#2

PRÉJUGÉ#2 On ne peut pas accueillir toute la misère du monde

Seule une minorité des migrants (35% en 2017) se déplace des pays du Sud vers les pays du Nord. Ils sont même légèrement plus nombreux (38%) à se rendre du Sud vers le Sud. Les autres vont du Nord vers le Nord (22%) ou du Nord vers le Sud (5%).

Les chiffres ne permettent donc pas de dire que les pays du Nord accueillent tous les migrants. Et certainement pas les plus pauvres, car migrer coûte cher ! Contrairement à ce que l'on croit parfois, les personnes qui migrent ne sont pas parmi les plus démunies ni les moins qualifiées. En 2013, 30% des personnes migrant vers les pays membres de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) étaient diplômées de l'enseignement supérieur, et cette proportion est en augmentation rapide.

Il ne faut pas non plus oublier que les pays du Nord, et notamment les pays européens dont la Belgique, contribuent à créer et à entretenir la misère dans le monde. Et ce, par le rôle qu'ils jouent dans les guerres qui poussent à l'exil des millions de personnes; par les politiques économiques qu'ils soutiennent et qui favorisent un partage inéquitable des richesses à travers le monde; ou encore par la responsabilité qu'ils portent dans la dégradation de l'environnement et ses conséquences sur le climat, qui privent toujours plus de personnes de leur habitat et de leurs sources de revenus.

En 2017, l'Europe et l'Amérique du Nord détenaient 60,6% des richesses mondiales, alors que l'Afrique n'en détenait que 0,8% et l'Amérique latine 2,5%, le reste étant réparti entre les pays d'Asie et du Pacifique. Face à cette inégalité criante, un constat s'impose : nos pays ont les moyens et la responsabilité de faire plus, et notamment d'ouvrir plus largement leurs portes aux migrants. Car, pour renverser l'affirmation ci-dessus, **"on ne peut pas accaparer toute la richesse du monde"**.

Si on ne les

accueille pas,

qu'est-ce que cela dit

de **NOUS** ?

#3

PRÉJUGÉ#3 Si on les accueille, ils vont venir plus nombreux

"Ne les nourrissez pas, sinon d'autres viendront" a déclaré en 2016 le gouverneur de Flandre occidentale à propos des migrants présents à la côte belge. C'est la fameuse crainte de "l'appel d'air". En fait, la réalité est bien plus subtile : l'attitude plus ou moins accueillante d'un pays n'explique pas à elle seule pourquoi on frappe à sa porte. D'autres facteurs sont souvent plus importants : la proximité géographique, la langue, les liens familiaux, les opportunités d'emploi...

La vraie question à se poser est : **si on ne les accueille pas qu'est-ce que cela dit de nous ?** Dans quelle société voulons-nous vivre ? La réponse est à la fois éthique, politique et juridique. Éthique parce qu'elle fait appel à des valeurs fondamentales comme l'hospitalité, la solidarité et l'assistance. Politique parce qu'elle implique de choisir de voir l'immigration comme une opportunité et non comme un problème. Et juridique car tous les êtres humains ont des droits fondamentaux comme celui d'être traité avec dignité, de ne pas subir de traitements inhumains et dégradants et de demander l'asile. Les réfugiés sont aussi protégés par la Convention de Genève de 1951 et le droit européen.

Mais la tendance générale au sein de l'UE est, à l'inverse, à la fermeture des frontières et à la restriction des droits des migrants, y compris des réfugiés. Les valeurs sont revues à la baisse et les obligations internationales bafouées. En Belgique aussi, de moins en moins de visas sont accordés et de nombreuses lois ont été adoptées ces dernières années pour limiter les droits des migrants, notamment le droit au regroupement familial, le droit au séjour pour raisons médicales, le droit d'asile... Des campagnes de dissuasion sont même menées pour décourager les demandeurs d'asile de venir chercher une protection sur le sol belge.

Ces mesures de plus en plus restrictives sont dangereuses, car elles condamnent de nombreux migrants à risquer leur vie pour atteindre leur destination et à y vivre ensuite sans papiers, dans la clandestinité. Elles sont aussi inefficaces, car migrer est un réflexe de survie profondément ancré dans notre humanité.

Le droit de **vivre** en

FAMILLE est un droit

fondamental

#4

PRÉJUGÉ#4 Ils viennent seuls puis font venir toute leur famille

Le droit de vivre en famille est un droit fondamental, consacré par l'article 8 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'Homme et des libertés fondamentales. Pour tous, Belges comme étrangers.

Le regroupement familial est une procédure de séjour qui permet aux personnes d'origine étrangère ayant un membre de leur famille nucléaire en Belgique de venir les rejoindre, à certaines conditions. Donc, oui, une personne ayant obtenu un droit de séjour en Belgique peut faire venir son conjoint et ses enfants, pour qu'ils puissent vivre ensemble. C'est en effet - notamment parce qu'il n'en existe pas beaucoup d'autres - la principale voie d'entrée légale sur le territoire belge : environ 50% des titres de séjour accordés le sont pour des raisons familiales.

Et cela ne se fait pas en claquant des doigts ! Les critères pour pouvoir faire venir un membre de sa famille sont très stricts : il faut disposer de suffisamment de ressources financières, d'un logement adapté, d'une mutuelle et fournir tous les documents nécessaires à la preuve des liens familiaux... Même si les conditions ont été assouplies pour les réfugiés ou les bénéficiaires de protection subsidiaire, les procédures durent de longs mois et ont un coût qui peut être très élevé : redevance administrative à payer de 200€ par personne, frais d'ambassade, frais de légalisation des documents d'état civil, tests ADN...

De nombreux migrants arrivent seuls et entament ensuite une démarche de regroupement familial, plutôt que de venir directement en famille. Pourquoi ? Parce que, très souvent, le parcours pour parvenir en Europe est particulièrement dangereux et coûteux (traversées par la mer, longues marches dans le désert, recours à des passeurs...). Ce n'est que lorsqu'elle a la possibilité de construire un avenir meilleur quelque part que la personne va pouvoir faire venir sa famille, par la voie sûre et légale du regroupement familial.

L'immigration

a un **EFFET** neutre,

voire **positif**

sur les grandes variables de

l'**économie**

d'un pays

#5

PRÉJUGÉ#5 Ils sont un danger pour notre économie

La majorité des études disent pourtant le contraire ! L'immigration n'est en rien une menace pour l'économie. Selon le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), **l'immigration a un effet neutre, voire positif sur les grandes variables de l'économie d'un pays.**

Des chercheurs de l'OCDE ont récemment estimé que l'impact de l'immigration sur les finances de l'État belge était positif : 0,5% du produit intérieur brut (PIB). Quant à l'arrivée en 2015 de nombreux réfugiés, la Banque nationale de Belgique estime qu'elle devrait générer, d'ici 2020, autant de revenus qu'elle a entraîné de dépenses.

Par ailleurs, l'évolution démographique et le vieillissement de la population en Europe rendent l'immigration de plus en plus nécessaire pour garantir la survie des systèmes de sécurité sociale, et en particulier des systèmes de pensions. Selon les projections du Bureau fédéral du Plan, sans immigration, la population belge diminuerait sur le long terme, ce qui ferait grimper la facture du vieillissement.

Enfin, l'immigration favorise la créativité et l'innovation, en apportant à la société d'accueil de nouvelles idées et de nouvelles compétences.

Ces effets positifs de l'immigration sur l'économie impliquent que les migrants soient autorisés à travailler, qu'ils aient accès à des formations, qu'on les aide à s'intégrer et qu'on lutte contre les discriminations. Si les politiques d'intégration des migrants, tout comme les politiques d'accueil des demandeurs d'asile, peuvent être coûteuses à court terme, elles sont aussi créatrices d'emploi et sources de consommation. Et sur le plus long terme, elles permettent aux États de récolter les avantages économiques de l'immigration.

L'immigration

conduit à une plus grande

production et à

la **création**

d'**EMPLOIS**

#6

PRÉJUGÉ#6 Ils viennent prendre l'emploi des Belges

Croire que le nombre d'emplois dans un pays est fixe, à la manière d'un gâteau dont le nombre de parts serait limité, est une erreur que l'on fait souvent. En réalité, ce n'est pas le cas. Les migrants participent à l'économie. Lorsqu'ils travaillent, non seulement ils paient des impôts et des cotisations sociales, mais ils contribuent à produire des biens et services. Ce qui leur permet d'en consommer plus, et ensuite à d'autres d'en produire plus... À terme, **l'immigration conduit à une plus grande production et à la création d'emplois.** Pour reprendre l'image du gâteau, celui-ci est donc susceptible de grossir, et le nombre de parts d'augmenter, avec l'arrivée de nouveaux venus sur le marché du travail.

Pour la majorité des économistes, l'immigration a un effet légèrement positif sur l'emploi et les salaires. Dans une étude sur des données récoltées entre 1991 et 2015, des chercheurs ont démontré qu'en Belgique, pendant cette période, l'immigration a eu un effet modeste mais bénéfique sur le niveau d'emploi et le niveau moyen des salaires des Belges, même peu qualifiés.

Souvent, la main d'œuvre étrangère est complémentaire à la main d'œuvre existante. En Belgique, les migrants ont tendance à occuper des emplois que les Belges ne peuvent pas ou ne veulent pas occuper, dans des secteurs qui demandent des qualifications très spécifiques (informatique, technologies de pointe...) ou dans les secteurs de la construction, du nettoyage, de l'aide aux personnes...

Enfin, les migrants peuvent eux-mêmes être créateurs de nouveaux emplois. C'est le cas lorsqu'ils se lancent comme indépendants ou créent leurs propres entreprises, ajoutant ainsi leur touche personnelle au gâteau de l'économie belge.

Malheureusement, certains employeurs profitent des sans-papiers, c'est-à-dire des personnes qui ne sont pas ou plus autorisées au séjour en Belgique, pour les embaucher de manière non déclarée ("au noir") et les soumettre à de très bas salaires et à des conditions de travail précaires.

L'accès des
ÉTRANGERS
au système social belge
est **loin**
d'être **ILLIMITÉ**

#7

PRÉJUGÉ#7 Ils viennent profiter de notre système social

Les raisons qui poussent les migrants à quitter leur pays sont très diverses et ne peuvent certainement pas se résumer à la volonté de venir "profiter".

Par ailleurs, **l'accès des étrangers au système social belge est loin d'être illimité** et dépend de leur statut de séjour.

Les étrangers autorisés au séjour en Belgique ont accès au marché du travail et à l'aide financière du CPAS. Mais cela ne veut pas dire qu'ils ont, du jour au lendemain, les mêmes droits qu'un Belge qui a cotisé toute sa vie, comme le droit au chômage. De plus, l'octroi et le maintien de nombreux statuts de séjour (regroupement familial, séjour étudiant, régularisation...) sont conditionnés au fait de ne pas dépendre du CPAS.

Quant aux demandeurs d'asile, pendant l'examen de leur dossier, ils n'ont droit qu'à une aide matérielle fournie par l'Agence fédérale pour l'accueil des demandeurs d'asile (Fedasil) et ses partenaires : ils sont logés, nourris et accompagnés. À moins que la procédure ne se prolonge au-delà de quatre mois, ils n'ont pas accès au marché du travail. Ensuite, s'ils reçoivent le statut de réfugié ou la protection subsidiaire, ils obtiennent un droit au séjour en Belgique, un accès au marché du travail et un droit à l'aide financière du CPAS. Celle-ci sera bien souvent nécessaire dans un premier temps, pour leur permettre de se construire une vie en Belgique. Mais cela ne veut pas dire qu'ils en feront usage longtemps : une étude menée par l'ULB et la KUL entre 2001 et 2010 montre que quatre ans après la reconnaissance de leur statut, 55% des réfugiés se retrouvent sur le marché du travail.

Les sans-papiers, par contre, n'ont pas accès au marché du travail et n'ont droit à aucune aide sociale, sauf à l'aide médicale urgente. Ils sont donc dans une situation extrêmement précaire.

Un meilleur accès des étrangers au système social belge leur permettrait de s'intégrer plus facilement, de travailler plus rapidement, et donc de participer activement à ce même système.

Notre
culture
se **renouvelle**

sans cesse grâce à

CEUX qui la façonnent

#8

PRÉJUGÉ#8 Ils sont trop différents, ils ne s'intégreront jamais

Nos sociétés sont cosmopolites et multiculturelles. C'est un fait. Et cela ne date pas d'hier ! Sans les apports culturels venus de l'extérieur, nous ne compterions pas en chiffres arabes, n'écouterions pas de jazz et ne mangerions pas de spaghettis... **Notre culture se renouvelle sans cesse grâce à ceux qui la façonnent** et c'est ce qui fait que nos modes de vie sont riches et variés.

Les difficultés ne sont pas la faute de l'autre, de l'étranger. Elles naissent de l'impossibilité ou du refus du monde politique de se donner les moyens de favoriser réellement le "vivre ensemble", et de la vision d'un "eux" et d'un "nous". Du coup, les différences d'origine, de religion, de comportements ou de modes de vie entraînent la peur et le rejet. En découlent des phénomènes de repli sur soi et de "ghettoïsation" dans les quartiers, dans les écoles et de discriminations à l'emploi, au logement... Si la rencontre, le dialogue et la mixité sociale étaient au cœur des politiques menées, cela permettrait d'aller dans un sens inverse, salulaire.

Faire preuve d'ouverture à l'autre, à l'étranger, ne signifie pas renoncer à la défense de droits fondamentaux comme la liberté d'expression ou l'égalité entre hommes et femmes. Ces valeurs essentielles doivent être promues sans relâche auprès de l'ensemble de la population.

La Belgique a encore pas mal de chemin à faire sur la question du "vivre ensemble". Les mesures répressives et les discours stigmatisants, voire criminalisants, se multiplient et renforcent l'image négative du migrant. Mais, même s'ils diffèrent dans leurs modalités, les parcours d'intégration sont sur les rails dans les trois régions du pays. L'apprentissage de l'une des langues nationales, l'initiation à la citoyenneté et l'orientation socioprofessionnelle sont les piliers de ces parcours, qui permettent aux étrangers qui arrivent de prendre pied dans la société belge. Et que ces parcours soient obligatoires ou non, les étrangers sont demandeurs de les suivre !

C'est précisément en
raison de ces

VIOLENCES

qu'ils **fuient**

leurs pays

#9

PRÉJUGÉ#9 Parmi les réfugiés, il y a des terroristes et des criminels

Rappelons d'abord que les demandeurs d'asile qui arrivent actuellement chez nous sont les premières victimes du terrorisme et du radicalisme – en particulier en Irak et en Syrie. **C'est précisément en raison de ces violences qu'ils fuient leurs pays.**

Les routes migratoires sont longues et dangereuses. Ce n'est pas un moyen facile d'atteindre l'Europe, et donc pas un moyen privilégié pour ceux qui s'approprient à commettre des actes criminels, voire de terrorisme. La majorité des terroristes qui agissent en Europe ne viennent d'ailleurs pas de pays lointains mais sont recrutés sur place. Néanmoins, le risque zéro n'existe pas.

C'est pourquoi la Belgique, comme d'autres pays européens, vérifie les antécédents des demandeurs d'asile. La procédure d'asile impose un screening de contrôle. La Convention de Genève et la réglementation européenne prévoient que sont exclues de la protection internationale les personnes suspectées de crimes graves ou qui constituent une menace pour l'État dans lequel elles se trouvent. En cas de doute, les instances d'asile peuvent faire appel à la Sûreté de l'État. Il est également possible de retirer le statut de protection à une personne qui aurait dû en être exclue.

Si des actes criminels isolés, parfois surmédiatisés, peuvent survenir, il n'y a pas plus de criminels parmi les migrants et les réfugiés que dans le reste de la population. De même, s'il n'est pas totalement impossible qu'un terroriste se fasse passer pour un réfugié pour venir en Europe, cela ne doit pas changer notre vision de la grande majorité d'entre eux, venus chercher protection pour eux et pour leurs familles. Au contraire, nous devons rester convaincus que leur accorder le droit d'asile est aussi une façon de lutter contre ce qui nous menace : défendre nos valeurs, celles de l'accueil et de la défense des droits fondamentaux, en lien avec nos obligations internationales.

La **MIGRATION**

peut

améliorer

le **développement**

humain

#10

PRÉJUGÉ#10 C'est en restant chez eux qu'ils développeront leur pays

Un grand nombre de migrants n'ont pas d'autre choix que de quitter leur pays, leur maison et leur famille : ils prennent la route de l'exil pour fuir la guerre, les violences ou la misère.

C'est sur les conditions de vie dans leurs pays d'origine, et donc sur les causes de leur exil, qu'il faudrait agir. Plutôt que de dépenser tant d'argent pour protéger ses frontières et expulser les étrangers, l'Europe ferait mieux de mobiliser les moyens nécessaires pour garantir la paix et le développement dans les pays d'origine. Au contraire, depuis de nombreuses années, une partie du budget de l'aide publique au développement est elle aussi consacrée au contrôle des flux migratoires dans les pays d'origine et de transit des migrants.

Mais tant que la sécurité, les ressources et les droits fondamentaux seront plus accessibles à certains endroits de la planète qu'à d'autres, aussi longtemps que notre monde sera marqué par de tels déséquilibres, les humains auront des raisons de se déplacer. Rappelons que nos pays du Nord et nos multinationales jouent un rôle dans les déséquilibres et les inégalités avec les pays du Sud.

Enfin, ce que l'on sait peu, c'est que les migrants sont d'importants contributeurs financiers par le transfert d'argent vers leurs pays d'origine. Les montants ainsi envoyés sont bien plus élevés que les budgets de l'aide publique au développement. En 2016, au niveau mondial, l'aide publique au développement représentait 142,6 milliards de dollars, alors que les montants envoyés par les migrants vers leurs pays d'origine s'élevaient à 429 milliards de dollars. Sans compter qu'en Belgique, ces dernières années, les budgets de l'aide publique au développement ne cessent d'être rabotés.

Le PNUD a, de son côté, démontré que la migration **peut améliorer le développement humain** pour les personnes migrantes, comme pour les communautés d'accueil et celles de départ.

Mots-clés

Asile / Protection

Toute personne qui a fui son pays parce que sa vie ou son intégrité y étaient menacées, et qui craint d'y retourner, peut demander une protection à la Belgique. C'est ce qu'on appelle "demander l'asile". La loi belge prévoit deux statuts de protection : le statut de réfugié et la protection subsidiaire.

Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides (CGRA)

Instance centrale de la procédure d'asile en Belgique. Administration indépendante, le CGRA a pour mission d'examiner les demandes d'asile et d'accorder ou de refuser le statut de réfugié ou la protection subsidiaire.

Convention de Genève

Convention internationale (Nations Unies, 1951) relative au statut des réfugiés. Elle définit ce qu'est un réfugié, ainsi que les droits et les devoirs de ces personnes. La Belgique, comme tous les États membres de l'Union européenne, a signé cette convention.

Demandeur d'asile

Personne qui a fui son pays en quête de protection, qui a introduit une demande d'asile, et qui attend que cette demande soit définitivement acceptée ou rejetée par la Belgique.

Fedasil

Agence fédérale pour l'accueil des demandeurs d'asile. Fedasil organise l'accueil des demandeurs d'asile en Belgique : elle gère notamment des centres d'accueil et coordonne des programmes de retour volontaire.

Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR)

Il dirige et coordonne l'action internationale pour protéger les personnes déracinées dans le monde : demandeurs d'asile, réfugiés, personnes déplacées, apatrides...

Migration / Migrant

Migrer, c'est quitter un pays pour s'établir dans un autre. Dans cette brochure, le terme "migrant" désigne toutes les personnes qui migrent ou ont un jour migré, quel que soit leur statut de séjour ou la raison de leur départ : demandeurs d'asile, réfugiés, sans-papiers, étudiants ou travailleurs étrangers...

Office des étrangers (OE)

Administration qui assiste le Ministre de l'Intérieur et le secrétaire d'État à l'Asile et la Migration dans la gestion de la politique des étrangers en Belgique. Elle traite notamment les demandes de séjour (regroupement familial, régularisation...), enregistre les demandes d'asile, gère les centres fermés et organise les retours forcés.

Protection subsidiaire

Statut octroyé aux personnes qui n'obtiennent pas le statut de réfugié mais à l'égard desquelles il y a de sérieux motifs de croire que, si elles étaient renvoyées dans leur pays d'origine, elles encourraient un risque réel de subir des atteintes graves (comme la peine de mort, la torture ou la violence aveugle dans le cadre d'un conflit armé).

Réfugié

Personne qui satisfait aux critères définis par la Convention de Genève. Celle-ci précise qu'un réfugié est une personne qui a fui son pays "craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays".

Régularisation

Procédure permettant à une personne sans papiers de demander une autorisation de séjour en Belgique pour des raisons humanitaires ou médicales.

Sans-papiers

Dans le langage courant, personne qui n'est pas ou plus autorisée au séjour dans le pays où elle se trouve. Il peut s'agir d'un demandeur d'asile débouté, d'un étranger (étudiant, touriste...) dont le visa n'est plus valable, d'une personne entrée sur le territoire sans les autorisations nécessaires.

Sources

Anne Morelli (dir.), *Les émigrants belges*, édition Couleur Livres, 1998.

Andrea Rea (ULB), Johan Wets (KUL), *The Long and Winding Road to Employment. An analysis of the Labour Market Careers of Asylum Seekers and Refugees in Belgium*, Academia Press, Gand, 2014.

Banque mondiale, Statistiques relatives aux envois de fonds par les migrants vers les pays en développement, disponibles sur www.banquemondiale.org

Banque mondiale, *Remittances to Developing Countries Decline for Second Consecutive Year*, communiqué de presse du 21 avril 2017.

Banque nationale de Belgique, *Communication de Mme Marcia De Wachter, Vice-présidente du Conseil supérieur de l'emploi : Conséquences économiques de l'afflux de réfugiés en Belgique*, communiqué de presse du 24 février 2016.

Bureau fédéral du Plan, *Perspectives démographiques 2016-2060 : analyses de sensibilité, scénarios alternatifs et effets budgétaires et sociaux*, février 2018.

Centre d'études prospectives et d'informations internationales (CEPII), *The changing structure of immigration of the OECD : what welfare effects on member countries ?*, 2018.

CNCD-11.11.11, *Rapport 2017 sur l'aide belge au développement*, 2018.

Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides (CGRA), Statistiques belges d'asile (annuelles et mensuelles), disponibles sur le site www.cgra.be

Crédit Suisse, *Credit Suisse Global Wealth Databook*, 2018.

Eurostat, Statistiques européennes d'asile (annuelles et trimestrielles), disponibles sur ec.europa.eu/eurostat.

Eurostat, *Demandes d'asile dans les Etats membres de l'UE*, communiqué de presse du 20 mars 2018.

François Crépeau, *Mobilité et diversité migratoire : Nouveaux horizons des droits de l'Homme*, leçon inaugurale donnée le 8 février 2018 à l'UCL dans le cadre de la Chaire Francqui, disponible sur le site www.uclouvain.be

Frédéric Docquier (UCL), Joël Machado, *Crise des réfugiés: quelques clarifications s'imposent!*, in *Regards économiques* n°119, octobre 2015.

Frédéric Docquier (UCL), Caglar Ozden, Giovanni Peri, *The Labor Market Effects of Immigration and Emigration in OECD Countries*, 2012.

Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR), *Global Trends : Forced Displacement in 2017*, 2018.

Jean-Michel Lafleur (ULg), Abdeslam Marfouk (ULg), *Pourquoi l'immigration ? 21 questions que se posent les Belges sur les migrations internationales au XXIème siècle*, Academia-L'Harmattan, Louvain-la-Neuve, 2017.

Myria – Centre fédéral Migration, *La migration en chiffres et en droits*, 2018.

Organisation des Nations Unies, définitions disponibles sur le site www.refugeesmigrants.un.org

Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), *Perspectives des migrations internationales 2013, 2015 et 2018*, Éditions OCDE, Paris.

Organisation des Nations Unies, *International migrant stock : The 2017 revision*, 2018.

Organisation internationale pour les migrations (OIM), *Global Migration Trends, 2015*, et *World Migration Report, 2018*.

Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), *Rapport mondial sur le développement humain : lever les barrières*, 2009.

Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), *Rapport mondial sur le développement humain : le développement humain pour tous*, 2016.

C'est des préjugés
qu'il faut avoir peur,
pas des réfugiés ni
des étrangers.

cire.be

 Votre **soutien** compte ! Faites ^{un} **don**

IBAN : BE91 7865 8774 1976 - BIC : GKCCBEBB